

On s'accorde, en général, à reconnaître que la taille est préférable à la lithotritie, quand les calculs sont nombreux et d'un très-gros volume, quand ils sont d'une densité considérable, enchâtonnés et enkystés. Il en est de même quand les reins, les uretères, la vessie et la prostate sont le siège d'altérations graves. Nous ne soutenons nullement l'innocuité de la taille, qui expose aux hémorrhagies, aux inflammations, aux fistules, à l'incontinence des urines etc.; mais nous pensons qu'elle offre plus de chances de réussite que les tentatives de broiement, en présence des complications que nous venons d'indiquer. Si la taille donne moins de succès aujourd'hui qu'elle n'en donnait alors qu'elle était la seule opération connue pour extraire les calculs de la vessie, c'est qu'elle n'est plus généralement employée de nos jours que dans les cas graves, les cas simples étant réservés à la lithotritie, tandis que jadis elle était appliquée à tous: l'observation clinique confirme chaque jour cette doctrine.

Les rétrécissements de l'urèthre ne s'opposent à la lithotritie qu'en cas d'incurabilité; autrement on commence par les traiter et les guérir. On remédie facilement à l'étroitesse du méat urinaire par une incision pratiquée avec un bistouri boutonné.

La taille est d'une application très-heureuse chez les enfants. L'étroitesse et l'extrême sensibilité de l'urèthre exigent l'emploi d'instruments de lithotritie d'un trop petit diamètre; l'appréhension et la résistance des jeunes malades entraînent des dangers inévitables et, pour l'opérateur, des obstacles incessants. Cependant le chloroforme a rendu chez les enfants la lithotritie plus facile, et si le calcul est petit, on peut, en recourant à l'anesthésie par surprise que nous avons décrite (t. I, p. 24), les opérer et les guérir sans qu'ils en souffrent et même sans qu'ils en aient le plus léger soupçon. La taille chez les vieillards paraît préférable, lorsque la pierre est accompagnée d'altérations de la vessie, des reins, des uretères, et surtout d'engorgements considérables de la prostate. Chez la femme, la lithotritie l'emporte sur la taille toutes les fois que le calcul ne peut être extrait par la dilatation modérée de l'urèthre. Le peu de longueur et la direction du canal rendent les manœuvres trop simples et trop exemptes de dangers pour qu'il soit possible de les comparer aux inconvénients des divers procédés de la cystotomie. La lithotritie pourrait cependant être contre-indiquée, comme chez l'homme, par le volume et la dureté des calculs, et par l'altération des organes urinaires.

En résumé, la lithotritie est devenue le mode de traitement des calculs vésicaux le plus général et le plus simple, et elle présente les plus heureuses conditions d'application, quand la pierre est peu

résistante, d'un petit volume, libre dans la vessie, et que l'urèthre est large, la prostate, la poche urinaire, les reins et les uretères sains et peu irritables. Lorsque ces dispositions favorables n'existent pas et sont remplacées par des conditions contraires, l'opération de la taille devient une précieuse et dernière ressource, et mérite même habituellement la préférence chez les enfants. Dans quelques cas enfin, la lithotritie et la taille se prêtent un mutuel secours, se combinent et contribuent également à la guérison.

FIN DU SECOND ET DERNIER VOLUME.